

Mais à l'époque où la population française commençait à envahir cette partie de la province, l'Angleterre y avait déjà dirigé un grand nombre d'immigrés anglo-saxons et anglo-américains. Voulait-elle en faire un rempart contre l'expansion de la race française, et la contenir dans les étroites limites des établissements primitifs? Il nous est permis de supposer que ce projet est entré dans les calculs des hommes d'état anglais. L'ancienne Rome, dont l'Angleterre, par sa puissance d'absorption, est, dans les temps modernes, la plus fidèle imitatrice, n'avait-elle pas pour politique d'implanter sur le sol conquis des colonies romaines? Quoiqu'il en soit, peu d'années après le traité par lequel la France livrait nos *quelques arpents de neige* à sa puissante rivale, on divisa en *Townships* une vaste étendue de territoire située entre les seigneuries des bords du fleuve et la frontière américaine, et l'on donna à ces *Townships* des noms qui devaient rappeler aux colons des Îles Britanniques les lieux qu'ils avaient quittés et leur faire oublier ainsi les ennuis de l'exil sur une terre étrangère. Étrangère! je ne devrais pas écrire ce mot, car ces colons ne venaient-ils pas s'établir sur un sol devenu britannique? D'ailleurs l'anglais, comme autrefois le citoyen romain, est chez lui partout : *I am a Britisher* a remplacé l'ancien *Ego sum Romanus!* et c'est un talisman qui suffit au fils d'Albion pour le mettre à l'aise en toutes contrées où le poussent son audace et son amour du gain.

Bientôt anglais, écossais, irlandais, auxquels se joignirent un bon nombre d'anglo-américains que l'état d'hostilité existant entre la jeune république et la vieille monarchie faisait émigrer sur une terre française devenue britannique, arrivèrent en foule et s'établirent surtout dans les comtés de Sherbrooke, Stanstead, Missisquoi et Mégantic. Confiant dans cette immigration qui promettait de créer une petite province anglaise dans une province française, quelques francophobes du temps crurent avoir trouvé le moyen d'étouffer notre petit peuple au berceau, et bon nombre de nos compatriotes commencèrent à désespérer de notre avenir sur une terre pourtant si souvent arrosée du sang de nos prêtres et de nos soldats. Mais pendant que ces âmes patriotiques se désolaient, le peuple poursuivait son œuvre. La cognée et la charrue prenaient la revanche du mousquet et de l'épée. Les colons canadiens-français, en effet, semblèrent ne pas voir la barrière que, volontairement ou non, on leur opposait, et ils crurent dans leur naïveté que, sur cette terre de la Nouvelle-France, ils avaient conquis le droit de s'établir partout. Ils pénétrèrent donc dans les *Townships* et se heurtèrent bientôt